

**Transcription des trois extraits (2. Les chroniques spécialisées)**Les mots de l'actualité du 23 juin 2016**Yvan Amar :**

« Brexit », voilà un mot assez énigmatique, mais qui est omniprésent dans l'actualité aujourd'hui, puisque se déroule ce référendum au Royaume-Uni pour savoir si l'État doit rester aussi présent qu'il l'est actuellement dans l'Europe économique.

Alors, brexit est un mot étonnant parce que – quelle que soit la décision prise à l'issue de cette consultation – on a vraiment à faire à un mot européen, qui n'est pas anglais, qui n'est pas français, qui n'est pas espagnol, ni italien, ni allemand ni même néerlandais, ni serbe ; un mot qui a un rapport évident avec l'Europe et n'appartient en propre à aucune langue européenne et un petit peu à toutes en fait.

Alors, un peu d'analyse, on y verra plus clair. Brexit, c'est ce qu'on appelle un mot-valise qui vient de la condensation de deux autres mots. Et il faut le comprendre comme « br » pour « Britain » – c'est-à-dire la Grande-Bretagne et puis « exit » un mot qui évoque la sortie.

En deux mots, le brexit, c'est la sortie de la Grande-Bretagne de l'Europe. Alors on sait bien que cette traduction est un peu schématique, un peu rapide, à gros trait, mais elle dit l'essentiel.

Et si on parle autant du brexit, c'est que, auparavant, on avait parlé du grexit : même condensation, mais qui concernait la Grèce. Il y a quelques mois, on s'interrogeait également sur son départ possible de l'Europe économique. Et comme brexit ressemble beaucoup à grexit, le succès du premier mot a permis la formation du deuxième.

Voilà deux mots qui sont des sortes de « monstres linguistiques » à gros succès ; quand je dis monstre, ce n'est pas du tout un jugement de valeur pour dire que ces mots sont mal formés, qu'il ne faut pas les employer, pas du tout ; mais simplement, je veux préciser qu'ils sont issus de la jonction de radicaux qui sont d'origines assez différentes.

Le « gr » de grexit évoque la Grèce, qui n'est d'ailleurs nullement le nom de ce pays en grec, puisque la langue grecque, elle, va recourir à des mots qui sont formés sur la racine « hellas » hellad » etc. pour évoquer le pays. « Graecia » est un mot qui doit son succès à la langue latine.

Quant au « br » de la « Britain », il fait référence à un mot anglais, plus lointainement français : la « Bretagne », la Grande-Bretagne.

Quant à « exit », c'est un mot qui sent bon son latin. Mot à mot, cela veut dire : « il sort ». Et ce terme est passé tel quel dans le vocabulaire du théâtre d'abord : il est utilisé dans les pièces à titre d'indication pour dire qu'un personnage sort de scène. Quand il y en a plusieurs d'ailleurs, il était d'usage, naguère, de mettre le mot au pluriel latin : « exeunt ».

Et puis, il a été utilisé aussi pour dire que quelqu'un sortait d'une affaire, d'une histoire, dans un français tout à fait familier. Si on dit : « une telle a divorcé, exit son mari » et bien ça voulait dire qu'il était sorti de l'histoire, avec cette petite nuance légèrement ironique : « bon débarras en fait » !

**Dominique Baillard :** *Aujourd'hui l'économie* avec vous Marine de La Moissonnière, bonjour.

**Marine de La Moissonnière :** Bonjour

**Dominique Baillard :**

L'année 2016 aura été marquée par de nombreux attentats en France. Des drames qui ont eu un impact économique, essentiellement sur le secteur touristique.

**Marine de La Moissonnière :**

Oui, un chiffre résume bien l'ampleur de ces conséquences : 2,6 millions de touristes en moins entre novembre 2015 et octobre 2016, rien qu'à Paris et dans sa région.

Alors certes la France reste la première destination touristique au monde. Mais pour certains hôteliers et restaurateurs, surtout les petites entreprises, la situation est très compliquée. Particulièrement touchées : l'Île-de-France donc et la Côte d'Azur. Les Asiatiques sont ceux qui ont le plus déserté l'Hexagone. Pour faire face, les professionnels ont dû prendre plusieurs mesures – prix cassés, réduction de personnels...

**Dominique Baillard :**

Certaines régions en revanche ont tiré leur épingle du jeu.

**Marine de La Moissonnière :**

Oui, les zones rurales et montagneuses – loin des villes, loin des foules, et donc moins exposées a priori – et le littoral atlantique ont vu leurs fréquentations augmenter cet été : +2,7% pour les campagnes, +0,6% pour la montagne, par rapport à l'été précédent.

Et puis, si les touristes étrangers ont manqué à l'appel, on l'a dit, les touristes français, eux, ont résisté. Il faut dire qu'ils ont été moins nombreux à partir en vacances à l'étranger, en Turquie et au Maghreb notamment, là aussi par crainte d'attentats et puis également pour des questions de pouvoir d'achat.

**Dominique Baillard :**

Des Français qui sont donc partis en vacances en France, mais qui ont un peu moins consommé.

**Marine de La Moissonnière :**

Oui, on a constaté une petite baisse des achats de vêtements. La consommation en textile et habillement devrait terminer l'année sur un recul de 1,8%. Recul qui n'est pas dû uniquement aux attentats. La météo a joué aussi. Mais l'impact des attentats a tout de même été « très fort », selon Dominique Jacomet, directeur général de l'Institut français de la mode.

**Dominique Baillard :**

Et puis, ces attentats, Marine, ont occasionné des frais.

**Marine de La Moissonnière :**

Oui, tout d'abord en ce qui concerne le tourisme, le gouvernement a annoncé un plan de près de 43 millions d'euros, début novembre, pour promouvoir la destination France, pour soutenir les professionnels du secteur et puis pour assurer la sécurité des sites touristiques.

Rédactrice : **Déborah Gros**

Il y a aussi le fonds d'indemnisation des victimes : 8,5 millions d'euros ont déjà été versés. Ce fonds est financé par une contribution prélevée sur les contrats d'assurances de biens : 3,30 sur chaque contrat l'an dernier, 4,30 euros cette année, 5,90 euros à partir du 1er janvier. Une hausse de ce que l'on appelle la « taxe terrorisme », qui s'explique bien entendu par l'augmentation du nombre de victimes. « En deux ans, le fonds a été sollicité plus que depuis sa création » en 1986, a ainsi expliqué Juliette Méadel, la secrétaire d'Etat en charge de l'Aide aux victimes.

**Dominique Baillard :**

Mais globalement, ces attentats n'ont pas freiné la croissance du pays.

**Marine de La Moissonnière :**

Et non, sur le long terme, les attentats ne devraient pas laisser de traces durables sur l'activité économique globale de la France. Si le pays devrait finir l'année 2016 sur une croissance de 1,2 %, soit moins que prévu, c'est à cause des mauvaises conditions météo, qui ont fortement pénalisé l'agriculture française.

Après, en ce qui concerne le tourisme, il est difficile de dire dans combien de temps tout rentrera dans l'ordre. Selon l'Insee, la fréquentation a continué à baisser au troisième semestre, mais ce recul est moindre que ceux enregistrés au premier et au deuxième semestre. L'Observatoire de l'Office du tourisme et des congrès de Paris estime, pour sa part, que la capitale retrouvera au cours du premier semestre 2017, les niveaux de fréquentation d'avant les attentats du 13 novembre 2015, si bien sûr aucun autre drame ne vient endeuiller la France d'ici là.

**Dominique Baillard :**

Merci Marine de La Moissonnière.

**Laurent Berthault :** Se déplacer plus vite, de préférence sans effort et sans avoir à subir le fléau du vol, qui touche les deux-roues. C'est la tendance de ces nouveaux engins, encore marginaux, tels le skateboard électrique « Zboard » ou les « Rollkers » français, des patins qui accélèrent le mouvement naturel de la marche : plus besoin de savoir patiner.

L'invention la plus prometteuse reste pour l'instant le « Solowheel », un brevet français, mais un engin électrique conçu aux États-Unis, que présente Vincent Bourdeau, responsable de la société Solowheel Europe.

**Vincent Bourdeau :** Le Solowheel en fait, voilà, c'est une roue, avec un repose-pied de chaque côté. On enjambe la machine ; seulement, on ne s'assied pas dessus, on reste debout sur les cale-pieds, plus dans la position du skieur. Et on va simplement se lancer en avant, lancer le poids de son corps en avant, pour faire avancer la machine d'une manière très naturelle.

**Laurent Berthault :** Ça demande un petit apprentissage j'imagine ?

**Vincent Bourdeau :** On doit se stabiliser latéralement, exactement comme on a appris à faire du vélo ou à skier. Donc, à ce moment-là, il faut effectivement compter à peu près dix, vingt minutes pour apprendre.

**Laurent Berthault :** Axel Andlauer, jeune parisien, parcourt chaque jour quinze kilomètres avec sa machine et cela depuis un an et demi.

**Axel Andlauer :** Les premières minutes étaient vraiment chaotiques : le temps de poser le pied, comprendre comment ça fonctionnait, où on est complètement déboussolé, perdu. Mais au bout de dix minutes, une demi-heure, on commence vraiment à trouver ses points de repères et là, on commence à s'amuser.

Donc, la vitesse moyenne pour moi est de 20km/h à peu près. Quand y'a un peu de monde, je me déplace à la vitesse de la foule, soit à peu près 3 à 5km/h sans aucun souci et dès qu'une percée se crée entre les piétons, hop, je me glisse et c'est parti pour une pointe à 20km/h où je défile tel un skieur sur Paris.

**Laurent Berthault :** Muni d'une poignée, l'engin se transporte comme une petite valise : plus de problème de vol. Cinq mille Solowheel ont déjà été vendus en Europe, son territoire de prédilection.

**Vincent Bourdeau :** Pour l'Europe, où les villes sont dimensionnées de manière très petite, c'est-à-dire 10km de diamètre pour Paris, contre 60km pour New-York, là vous avez un grand intérêt à circuler avec un petit engin qui va vous permettre de réaliser quasiment tous vos déplacements, de traverser une ville, finalement en engin d'encombrement très, très réduit. »

**Laurent Berthault :** Ce qui fait aussi le succès de l'appareil, c'est qu'il peut rouler partout et s'affranchir totalement des règles de circulation, pour l'instant du moins.